Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 7 (1904)

Heft: 7

Artikel: Faits divers

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253736

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La peinture et les onduits blancs ou jaunes souvent salis par la fumée, dont le tout est recouvert, ne font qu'ajouter aux risques de la propagation d'un incendie. Qu'un de ces ouragans de mer si fréquent sur la côte viennne à souffler lorsque le sinistre se déclare, et toute la ville doit y passer.

C'est ce qui s'est produit plusieurs fois, non seulement à Trondheim, mais dans presque toute la Scandinavie. Aalesund n'est que la plus récente victime de ce genre de

ll y a quelques jours encore, la petite ville se dressait dans son fiord, fière de son commerce et de sa gaieté. Aujourd'hui elle a disparu. Ce qui les premiers temps, a rendu la situation plus difficile et plus douloureuse, c'est l'absence de communications rapides entre les villes de la

La Norvège entière n'est au're chose qu'un flanc de montagne tout creusé de fiords. L'établissement des chemins de fer le long de cette bande côtière coupées à chaque instant de profondes entailles maritimes est plus que difficile. Il serait en outre, moins que rénumérateur, parce que les villes se trouvent non pas au fond des fiords, mais à leur entrée et qu'à la ligne centrale il faudrait presque autant d'embranchements que de ports à desservir. Aucune ligne ne court donc parallèlement à l'Océan.

La mer, bienfaisante mais capricieuse, est presque le seul moyen de communication entre les villes de la Norvège. Elles sont continentales et pourtant elles n'ont ensemble que des rapports d'île à île. Frappées d'un malheur elles ne peuvent recevoir de secours que par la mer. Il faut affreter, c'est-à-dire différer. Là-bas, on ne soulage qu'avec des délais.

Au petit Trianon

Sous le même ciel bleu, le blanc de ses murailles A le même reflet qu'à l'époque des rois, Et sa façade rit au château de Versailles Ainsi que l'églantier au chène des grands bois.

Avecque le dédain des maisons d'un autre âge Il a vu s'écouler bien des pas étrangers, Et sa fenètre ouverte, au même paysage Lui donne le parfum des mêmes orangers.

La Reine le quitta par un soleil d'automne, Il est resté le même ; il espère toujours, Comme un ami priant sans que la mort l'étonne, Que la Reine revienne y dépenser ses jours

Les lettres de son nom, encore entrelacées, Déroulent leur guirlande au dossier des fauteuils, Mais leur aspect navrant de choses délaissées A redit jusqu'à nous la tristesse des deuils.

Cette table, ouvragée au chiffre de la Reine, Ne garde plus, hélas! ce fichu de limon Qui frisonnait parfois sous la brise lointaine Comme un oiseau craintif à l'arrière-saison.

L'oratoire discret où montait sa prière A cessé de vibrer à l'élan de ses vœux, Et les flambeaux d'argent ciselés par Gouthière, N'auréoleront plus le blond de ses cheveux.

Si Trianon revêt sa grâce très légère Comme pour rappeler des bonheurs envolés, C'est en vain qu'il sourit: sa joie est mensongère Et semble humide encor des pleurs inconsolés!

Frisson de clavecin, écho des galeries. Vous ne redirez plus la phrase de Mozart Qui berçait lentement les tendres songeries D'une Reine vibrant aux délices de l'Art!

Ivresse d'un moment, extase initiale Vous ne chanterez plus par les matins d'avril Quand le ciel, souriant à la douceur regue, Se colorait parfois d'un rève puéri'

Si Trianon revêt sa grâce très légère Comme pour rappeler des bonheurs envolés, C'est en vain qu'il sourit: sa jole est mensongère Et semble humide encor des pleurs inconsolés.

François LOISON

Faits divers

Aller et retour

Il est bien un peu tard pour un conte de Noël, mais un jour-nal de Vienne, qui se nomme Die Zeit, en rapporte, un d'une ingénuité exceptionnelle. Il y avait cette année dans une ville de la Pologne-autrichienne, un petit garçon rempli de foi, qui désirait du petit Jésus un cheval, une brouette et un traîneau. Il prit d'abord les moyens humains de les obtenir; je veux dire qu'il apprit le Notre Père et le récita sans faillir. Puis, pour plus de sùreté, il recourut aux procédés surnaturels. Il soup-conne que le Seigneur aimerait neut-être à recevoir une jolie conna que le Seigneur aimerait peut-être à recevoir une jolie carte postale; il la choisit illustrée et y écrivit sa prière : «Mon Dieu, donnez-moi une brouette, un traîneau et un cheval, puisque je récite le Notre Père sans faire de fautes. » Il écrivit l'adresse : « Bon Dieu, ciel » affranchit, mit à la poste le 23 décembre, et attendit les trésors convoités.

Pour faciliter la distribution, il avait mis son nom et son adresse, précaution où on trouve malheureusement plus de prudence que d'esprit de foi. Cependant, l'employé des postes, prudence que d'esprit de loi, Gependant, l'employé des postes, quand il eut entre les mains la carte postale, fut perplexe. Mais c'était un bon employé, qui était peut-ètre un père de famille. Il barra l'adresse, écrivit la mention: Refusé par Saint Pierre et renvoya la carte postale au trop confiant expéditeur. Seulement il voulut que l'illusion fût complète et que la carte eût l'air d'avoir voyagé jusqu'aux portes de la cité bienheureuse. Cherchant quel signe matériel pourrait attester le parcours, il se dit que le Paradis était situé en dehors des limites de la monarchie austro-hongroise, et probablement de l'union pos monarchie austro-hongroise, et probablement de l'union postale universelle, l'affranchissement accoutumé était insuffisant. Il s'alarma pour les intérets du Trésor. Et froidement, il im-

posa une surtaxe.

Un statisticien anglais s'est posé cette question palpitante : combien peut-on écrire des mots avec un crayon?

Malheureusement il n'est pas arrivé à la résoudre.

Notre homme s'était m's à copier Ivanhoé. Au 95,608° mot il dut s'arrêter, le bout du crayon étant trop petit pour continuer

utilement l'expérience.

Mais un jeune Allemand, qui s'était intéressé à cette œuvre capitale, voulut faire mieux et pousser l'expérience jusqu'au bout. Une revue nons annonce qu'il vient de résussir à copier, avec un crayon ordinaire à mine de plomb, plus de quatre cent mille mots!

Au cours de son expérience, l'opérateur a dù tailler cinquante-neuf fois son crayon.

Belle acquisition pour la science... germanique!

Recettes et Conseils

Pour faire avaler des médicaments

Je ne connais personne qui ne fasse la grimace en avalant de l'huile de ricin ou de foie de morue.

Pour certains enfants c'est une vér table lutte à soutenir. Mieux vaut l'éviter...

Voici donc quelques moyens à employer :

1. Passer dans le verre où l'on doit boire l'huile de ricin, une cuillerée de cognac et la jeter, bien entendu. Se rincer la bouche avec le même liquide, boire l'huile en

deux ou trois gorgées. Le palais n'en reçoit que vaguement le goùt, l'alcool formant enveloppe.

2. Pressez dans un verre le jus d'une orange, mettez votre buile de ricin, battez quelques minutes, puis avalez bravement. On d:t aussi de boire l'huile de ricin dans du café, du lait, du bouillon; je ne vous conseille pas d'employer ces moyens qui n'ont pour résultats que de vous dégoûter de café, etc.

Quant à l'huile de foie de morue, on la boit très bien en ayant soin de sucer un bonbon à la menthe...

Editeur-Imprimeur: G. Moritz Gérant de la Société typographique, à Porrentruy